

Olivier DEKENS

LE STRUCTURALISME

ARMAND COLIN

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements

d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour

les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du

droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).



© Armand Colin, 2015

Armand Colin est une marque de
Dunod Éditeur, 5 rue Laromiguière, 75005 Paris

ISBN : 978-2-200-60085-3

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2^o et 3^o a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Sommaire

Préambule : qu'est-ce que le structuralisme?	5
1. Définition	5
2. Histoire	11
3. Mouvement	16
4. Projet	21
I. Archéologie. Sources et modèles	27
1. L'inspiration transcendante	27
<i>Rationalisme</i>	27
<i>Critique</i>	29
<i>Théorie</i>	34
2. Une pensée du soupçon	38
<i>Marx</i>	38
<i>Freud</i>	44
<i>Nietzsche</i>	46
3. Le paradigme linguistique	49
<i>Le modèle saussurien</i>	49
<i>Extension du domaine de la langue</i>	53
4. Le passage des frontières	54
2. Critique. Ennemis et idoles	61
1. La conscience	61
2. Le Moi	67
3. L'Auteur	73
4. L'Homme	77

3. Topique. Lois et concepts	87
1. La structure	87
<i>L'équivoque ontologique</i>	87
<i>Le réel, le Réel</i>	94
2. Le signe	99
<i>L'aventure sémiologique</i>	99
<i>Éloge du signifiant</i>	101
<i>Le Symbolique</i>	102
3. Le Texte	104
<i>De la littérature</i>	104
<i>Mythologies</i>	106
4. L'espace	108
4. Éthique. Effets et visées	113
1. La pensée	113
2. Le sujet	116
3. Le monde	117
Bibliographie	119

Préambule : qu'est-ce que le structuralisme ?

I. Définition

Le structuralisme aura été l'un des courants majeurs de la vie intellectuelle du xx^e siècle

La conjugaison française dispose dans le futur antérieur d'un temps bien singulier. S'il signale habituellement qu'un événement est placé, dans le futur, avant un autre événement lui aussi avenir, il peut aussi bien marquer, séparément ou ensemble, le caractère d'une supposition concernant un fait passé ou l'idée d'un regard rétrospectif, en forme de bilan.

Dans notre cas, ces deux connotations annexes s'appliquent. On sait que le structuralisme a compté, mais, au vu de ce qui semble en rester en ce début de xxi^e siècle, on n'est pas certain de l'importance qu'il *aura eue* effectivement ; mais dans le même geste, on s'accordera à penser qu'indépendamment de la question, essentielle, de son effet réel sur la pensée contemporaine, son histoire est achevée, et qu'on est donc légitimé à en dresser l'inventaire final.

Il faudrait tout de même ajouter que le structuralisme, parce qu'il a indéniablement marqué l'histoire, reste peut-être, secrètement, à l'œuvre en nous, et même porteur de conséquences non explicites pour le moment. Au point qu'on pourrait, avec Derrida et dans la belle formule qui ouvre sa *Grammatologie*, dire à propos du structuralisme :

« *Pour ce monde à venir et pour ce qui en lui aura fait trembler les valeurs de signe, de parole et d'écriture, pour ce qui conduit ici notre futur antérieur, il n'est pas encore d'exergue* ». ¹

1. Jacques Derrida, *De la grammatologie*, Paris, Minuit, 1967, p. 14. 1967, donc, date importante, qui marque tout à la fois la gloire du structuralisme et le début de son déclin.

Les choses se compliquent encore si l'on considère l'image que notre présent se fait du structuralisme. Par un curieux paradoxe dont nous dirons la fécondité, le terme évoque tout à la fois l'effervescence conceptuelle accompagnant Mai 68 – et à cet égard on voit en lui un mouvement aussi bien politique que théorique –, et une forme particulièrement abstraite de pensée, dont l'impact social semble limité, voire nul. Le mot se prête bien à une telle tension : le –isme le fait pencher du côté des tous ces mouvements (marxisme, maoïsme, anarchisme, situationnisme, et tant d'autres) qui ont agité les esprits à la fin des années 60 ; le terme de structure souligne au contraire la dimension exclusivement scientifique de l'opération et laisse supposer une certaine austérité confinante à l'ascétisme.

Ces quelques observations liminaires justifient le présent ouvrage. Elles marquent aussi bien sûr la difficulté d'une définition satisfaisante, et son absolue nécessité si l'on veut pouvoir situer dans le temps et dans l'espace des concepts ce qu'*aura été* le structuralisme. Mais il faut encore malheureusement insister : la chose ne se laisse pas saisir, du fait qu'en dehors de deux ou trois noms propres, la plupart de ceux qu'on a dit structuralistes ne veulent pas de l'étiquette, et que tous refusent de se laisser réduire à un slogan, à un sigle, à un drapeau, en affirmant, avec plus ou moins d'honnêteté, n'avoir rien de commun entre eux. On en conviendra donc avec Deleuze :

*« Il vaut mieux demander : à quoi reconnaît-on ceux qu'on appelle structuralistes ? Et qu'est-ce qu'ils reconnaissent eux-mêmes ? Tant il est vrai qu'on ne reconnaît les gens, d'une manière visible, qu'aux choses invisibles et insensibles qu'ils reconnaissent à leur manière ».*¹

Allons donc rapidement à l'essentiel, et disons pour faire simple que ce mouvement, dont la période de productivité couvre approximativement une bonne vingtaine d'années, entre le milieu des années 50 et celui des années 70, se caractérise par une thèse et une conviction. La thèse : le langage est un système dont le fonctionnement est basé sur des relations identifiables et stabilisées entre des éléments de base en

1. Gilles Deleuze, « À quoi reconnaît-on le structuralisme ? », in François Châtelet, éd., *Histoire de la philosophie* VIII. Le xx^e siècle, Hachette, 1973 ; repris dans Gilles Deleuze, *L'île déserte*, Paris, Minuit, 2002, p. 239.

nombre fini, l'ensemble formant un ordre structural permettant l'articulation, par un jeu de différences et d'analogies, entre des signifiants et des signifiés, des signes acoustiques et des concepts. Une conviction : cette découverte de la linguistique peut être étendue à la totalité des produits de la culture, et même au-delà, à la totalité des phénomènes humains. Cela signifie qu'il y a structuralisme à partir du moment où trois positions conceptuelles sont posées ensemble : la langue est *système* ; *tout* en l'homme fonctionne comme une langue ; en conséquence : l'ordre linguistique constitue *le* paradigme d'analyse devant être utilisé, à l'exclusion de tout autre, par les sciences humaines.

On n'insistera jamais assez sur la vigueur de cette affirmation, et sur son caractère totalisant. Le structuralisme est, sur le marché des idées, une thèse forte, qui ne tolère par une demi-adhésion encore moins la critique, puisque précisément le mouvement ne vaut que si ses prétentions sont toutes ensemble assumées.

Ces trois éléments, qui constituent autant de critères d'identification, nous permettent d'esquisser déjà le tableau des représentants du structuralisme et une partie de son histoire. De fait, il ne peut débiter qu'avec l'élaboration complète, dans la science du langage, de la compréhension de la langue comme système. Celle-ci provient directement de Ferdinand de Saussure et de son *Cours de linguistique générale*, rédigé en 1916, mais qui n'est connu et diffusé qu'à partir des années 50, sous l'impulsion notamment des linguistes Roman Jakobson et Émile Benveniste. On peut bien sûr parler d'un certain structuralisme antérieur à ces années-là, mais pas au sens strict que nous retiendrons ici. Une fois admise cette compréhension de la langue, il faut qu'un même fonctionnement soit perçu dans d'autres domaines scientifiques, comme celui des structures de parenté, des règles de composition littéraire ou des rapports entre les instances psychiques. Cette extension du modèle linguistique se fait, dans les années 50, à travers les travaux, entre autres, de Lévi-Strauss en anthropologie, de Barthes en études littéraires et de Lacan en psychanalyse, tous ayant été précédés, dans cette démarche, par l'ethnologie américaine de Boas et Radcliffe-Brown. Enfin, le structuralisme s'affirme comme tel au moment où le modèle devient paradigme, et quand est fermement posée la dimension scientifique de l'explication qui en use,

théorisation finale et radicalisation qui culminent dans les années 60. Cette dernière période permet de comprendre la suite de l'histoire : à partir du moment où l'un des éléments du trièdre ici indiqué vient à fléchir sur ses bases, le structuralisme est en difficulté : remise en cause du caractère exclusivement systématique et synchronique du langage – la grammaire générative de Chomsky; contestation du monopole de la linguistique – la critique du logocentrisme par Derrida; critique du positivisme naïf des travaux structuralistes – l'archéologie et la généalogie de Foucault.

La prévalence de la linguistique est on le voit l'élément déterminant. Cela signifie que cette discipline est incontestablement à la source du structuralisme, et aussi, bien entendu, qu'il existe une linguistique structurale particulièrement riche. Au point qu'il n'est pas illégitime de concevoir le structuralisme comme le système des sciences du signe, à partir du moment où l'on considère, à l'instar de François Wahl dans sa préface générale au collectif *Qu'est-ce que le structuralisme?*, que « *les faits anthropologiques les plus divers peuvent y entrer, mais seulement pour autant qu'ils passent par les faits de langue – qu'ils sont pris dans l'institution d'un système du type signifiant/signifié et de prêtent au réseau d'une communication – et qu'ils reçoivent de là leur structure* »¹. Claude Lévi-Strauss, dans un texte écrit en 1945, mais qui n'est véritablement lu qu'à partir du moment où il est repris, en 1958, dans le premier volume de *l'Anthropologie structurale*, ne dit pas autre chose : il y a structuralisme – ici dans le cas spécifique d'une anthropologie des structures familiales – quand, une fois constatée la réussite scientifique de la linguistique, on considère que « *dans un autre ordre de réalité, les phénomènes de parenté sont des phénomènes du même type que les phénomènes linguistiques* »².

Cette double position – succès de la linguistique comme unique science humaine fiable et compréhension de tous les faits humains comme faits analogues à des faits de langage – repose à son tour sur

1. François Wahl, « Préface », in Oswald Ducrot, *Le structuralisme en linguistique*, Paris, Points-Seuil, 1968, p. 12.

2. Claude Lévi-Strauss, *Anthropologie structurale*, Paris, Agora-Pocket, 1958, p. 47.

un privilège accordé aux relations sur les objets. Jakobson se plaît à citer les mots du peintre Georges Braque : « *Je ne crois pas aux choses, mais aux relations entre les choses* »¹. On comprend bien ce que cela signifie en linguistique : le sens d'un signifiant ne repose pas sur le fait qu'il représenterait unilatéralement un signifié mais sur le rapport qu'il entretient avec l'ensemble du système des signifiants. Pour les sciences humaines en général, cela veut dire qu'un fait quelconque – un mythe ou un phénomène psychique – n'a de signification pour le chercheur que s'il peut identifier la structure différentielle qui *situe* ce fait sur un plan plus englobant, qu'on qualifiera suivant les auteurs de tableau périodique, d'empire des signes ou d'instance symbolique.

Dans un entretien de 1967, Michel Foucault, tout en réfutant l'affirmation de son interlocuteur le qualifiant de prêtre du structuralisme, reconnaît en être tout au plus l'enfant de chœur, et donne aussitôt une définition du mouvement qui confirme l'idée de Jakobson. Le structuralisme serait ainsi « *une analyse non pas tellement des choses, des conduites et de leur genèse, mais des rapports qui régissent un ensemble d'éléments ou un ensemble de conduites* »², à la condition encore une fois que cet ensemble soit conçu comme analogue au système linguistique, analogie qui confère à tout objet le statut de signe, et qui permet donc au fond de concevoir l'étude structurale comme une sémiologie. Barthes, en 1965, le dit fort bien, et fort simplement, en s'opposant à une forme de dissémination du mot très dommageable à sa saisie réelle :

« *Pour moi, le mot structuralisme a un sens beaucoup plus restreint : il désigne à mes yeux toute recherche systématique soumise à la pertinence sémantique et inspirée du modèle linguistique* »³

Le trièdre est à nouveau en place, en ordre inverse : la prétention scientifique du *système* ; la position paradigmatique de la *sémantique* ; la reconnaissance d'une inspiration, la *linguistique*. Cet ensemble ne forme pas école, mais il désigne bien une activité, qui se définit certes

1. Cf. sur ce point la préface de Nicolas Ruwet à Roman Jakobson, *Essais de linguistique générale*, Paris, Minuit, 1963, p. 8.

2. Michel Foucault, *Dits et écrits I*, Paris, Quarto-Gallimard, 2001, p. 609.

3. Roland Barthes, « Réponse à une enquête sur le structuralisme », in *Œuvres complètes II*, Paris, Seuil, 2002, p. 715.

par un *corpus* de méthodes, mais surtout par un but : rendre explicable l'homme lui-même en produisant un monde structural qui *copie* en un sens le monde réel, en le faisant parler. Entre la position d'une structure qui rend visible ce qu'on ne voyait pas – le premier temps de l'activité –, et la recomposition d'un ordre structural – le second temps, quelque chose de nouveau a été institué, « *et ce nouveau n'est rien moins que l'intelligible général* »¹.

Précisons. Barthes ne dit pas ici que le structuraliste *invente* des structures, qui dédoubleraient fidèlement le réel en le rendant scientifiquement compréhensible. Il affirme que le réel est structuré comme un langage, et que l'activité première du chercheur est de dégager ce système gisant dans les faits, pour ensuite le développer en toutes ses implications. Le structuralisme est peut-être « *essentiellement une activité d'imitation* »², mais en un sens radicalement anti-platonicien. En effet, alors que Platon considère que notre monde sensible imite un monde intelligible qu'il faut atteindre pour lui-même et qui seul importe à la connaissance, le structuraliste considère qu'il n'y a qu'un monde, celui que nous avons sous les yeux, et que l'intelligibilité ne se situe pas ailleurs que dans une conversion du regard sur cette unique réalité, nous permettant de voir la grammaire interne qui lui confère pour nous signification. Sous la plume de Derrida :

« *Si elle se retirait un jour, abandonnant ses œuvres et ses signes sur les plages de notre civilisation, l'invasion structuraliste deviendrait une question pour l'historien des idées. Peut-être même un objet. Mais l'historien se tromperait s'il en venait là : par le geste même où il la considérerait comme un objet, il en oublierait le sens, et qu'il s'agit d'abord d'une aventure du regard, d'une conversion dans la manière de questionner devant tout objet* ».³

Dans l'essai final de son *Périple structural*, Milner propose une analyse d'ensemble du structuralisme qui complète utilement le tableau que nous venons de brosser bien rapidement. Sa lecture, très originale, s'appuie, plus explicitement que ne le fait Barthes, sur la célèbre

1. Roland Barthes, « L'activité structuraliste », in *id.*, p. 467.

2. *Ibid.*, p. 468.

3. Jacques Derrida, *L'écriture et la différence*, Paris, Points-Seuil, 1967, p. 9.